

Une histoire de sel... ☆

A matter of salt...

44, avenue Maréchal-Randon, 38000 Grenoble, France

Philippe Dransart
(Généraliste
homéopathe)

Disponible en ligne sur [ScienceDirect](http://www.sciencedirect.com) le 21 novembre 2013

RÉSUMÉ

Une désapprobation familiale, survenue lors d'une rupture conjugale, a ravivé chez une patiente un sentiment de culpabilité répété dans le temps et entraîné une phobie. Après observation clinique et analyse de la résonance émotionnelle des mots employés lors du désaccord, la détermination et la prescription du médicament homéopathe approprié, *Natrum muriaticum*, ont permis une guérison rapide.

© 2013 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

SUMMARY

A disapproving remark from a family member during a marriage break-up revived in a patient a repeated feeling of guilt leading to a phobia. After clinical observation and an analysis of the emotional resonance of the words used, the determining and prescription of the appropriate homeopathic remedy, Natrum muriaticum, allowed a rapid recovery.

© 2013 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

INTRODUCTION

Nathalie, une femme de 39 ans, mère de deux enfants, est venue me consulter pour une phobie de conduire sa voiture. Cette phobie est apparue brusquement un an auparavant alors qu'elle avait toujours aimé conduire. Les symptômes étiologiques étant de grande valeur dans notre hiérarchie, je lui ai demandé ce qu'elle avait vécu juste avant la toute première crise ? Quelle que soit l'ancienneté de la maladie, c'est d'abord dans le contexte où elle est apparue que nous trouverons la clé. Cette remarque est valable même si la maladie s'est déclarée 10, 20, voire 30 ans auparavant... mais dans le cas d'une maladie chronique, le malade en général a oublié, ou encore il ne peut plus dater les événements, si bien que nous sommes obligés de nous rabattre sur d'autres symptômes, en particulier les étiologies secondaires, à savoir dans quelles circonstances les crises se déclenchent à nouveau.

UN DÉPART DIFFICILE

Nathalie venait de se séparer de son mari après 15 ans de vie commune... Une

séparation compliquée, qu'elle avait longuement mûrie et qui s'était présentée à elle comme la seule solution possible : son mari était alcoolique de longue date, et malgré toutes les demandes de Nathalie il avait toujours refusé de se faire soigner. La décision était d'autant plus difficile à prendre qu'elle avait vécu une situation similaire dans sa jeunesse : son père était lui aussi alcoolique et sa mère, dépressive, n'avait pas de travail et se retrouvait financièrement dépendante de lui. Nathalie était la benjamine, et lorsqu'elle quitta le domicile familial à 19 ans pour aller faire ses études, elle eut le sentiment d'abandonner sa mère à son sort. Sa raison et son désir de vivre sa vie lui dictaient de partir, mais un fond de culpabilité faisait de l'ombre à son départ. C'est une situation que vivent souvent les benjamins : lorsqu'ils voient les frères et sœurs partir, ils peuvent alors avoir tendance à se percevoir comme les derniers garants de la famille qu'ils ont connue. Et là, bien que ce fût dans un contexte très différent, Nathalie venait une nouvelle fois de prendre la décision de partir. À nouveau, elle se retrouvait confrontée au même sentiment d'abandonner une personne de sa famille à son triste sort, parce qu'elle avait bien conscience que son

Mots clés

Émotion
Homéopathie
Natrum muriaticum
Phobie
Réactions
Résonance émotionnelle

Keywords

Emotion
Emotional resonance
Homeopathy
Natrum muriaticum
Reactions
Phobia

☆ Texte issu d'une communication présentée lors du 58^e Congrès national de printemps de la Fédération des sociétés médicales homéopathiques de France, à La Rochelle, du 9 au 11 mai 2013, dont le thème était « Les maux des émotions ».

Adresse e-mail :
philippe.dransart@orange.fr

mari ne tenait pas la route, si j'ose dire, de sorte qu'elle était obligée de la tenir pour deux. Elle n'était donc pas à l'aise avec cette décision, et pour atténuer le choc elle avait pris soin d'en informer ses beaux-parents. Hélas ! là où elle espérait un peu de compréhension, son beau-père avait vivement réagi en lui disant : « *Tu ne peux pas le quitter.* » Comme si, conscients de la fragilité de leur fils, ses beaux-parents s'étaient jusque-là reposés sur elle. Nathalie ne s'attendait pas à une telle réaction, mais elle n'avait pas le choix et elle passa outre. Dix jours après son départ, elle fut prise d'un brusque accès de panique alors qu'elle conduisait seule sur l'autoroute.

LA RÉSONANCE DES MOTS

Que dit la métaphore : « Ma route est tracée, je n'ai pas le droit d'en sortir. » Quand je lui ai demandé « pourquoi l'autoroute ? », elle m'a répondu : « Parce que je me sens coincée, prise entre les rails. . . on ne peut pas sortir comme on veut. » Et là, je lui ai dit : « *Oui, vous êtes sur une route tracée entre des rails et vous n'avez pas le droit de la quitter !* » Tout à coup, elle s'est mise à entendre. . . et ce qui lui a permis d'entendre c'est la résonance des mots : « Tu ne peux pas le quitter (le mari), tu ne peux pas la quitter (l'autoroute). »

Une parenthèse : lorsqu'il existe un lien de cause à effet entre une maladie et un événement qui engendre une forte charge émotionnelle, il peut être utile d'aider le malade à faire le lien, mais si ce lien devient une « explication » le malade sera tenté de s'en servir comme une clé non pour ouvrir la porte, mais pour la fermer à double tour !

Il s'enfermera dans le sentiment qu'il souffre de l'événement qu'il a vécu, dont il se sent, en général, victime et quelquefois coupable. Mais qu'il soit coupable ou victime, le résultat sera le même : la personne s'imaginera « comprendre » alors qu'elle est en réalité dans un « jugement », ce qui n'est pas la même chose. . . Qu'elle le porte sur elle-même ou sur un autre, ce jugement va tenir lieu pour elle de compréhension. En réalité, **nos jugements arrêtent notre compréhension** : lorsque nous croyons tenir l'« explication » de notre difficulté, pourquoi en effet aller plus loin ? Le malade se sent coupable ou victime, il vit cela comme un constat d'injustice ou d'échec, et son regard ne peut plus se décoller de sa manière de voir les choses. Comment éviter ce piège ? Au fond, c'est simple : si vous pointez la relation de cause à effet entre un événement et une maladie, le malade sera tenté de tenir cet événement pour « responsable » de sa maladie, et rien ne changera, ni dans sa tête ni dans son corps. Rien ne changera parce que la maladie n'exprime pas un événement, elle exprime un **ressenti** face à l'événement, ce qui n'est pas la même chose ! L'événement est extérieur, le ressenti est intérieur. . . et pour peu que le conflit devienne intérieur lui aussi, à savoir de nous envers nous-mêmes, il s'exprimera en dedans de notre enveloppe physique, et non simplement au dehors. C'est en faisant vibrer ce ressenti, par une parole et, plus encore, par un remède, que nous allons aider ce malade à s'en détacher. La clé n'est pas dans une « compréhension » et encore moins dans une « explication » : que ce soit la résonance des mots, celle des images ou celle du remède, ce qui nous guérit n'est pas un « raisonnement », c'est une résonance.

UNE CULPABILITÉ RÉPÉTÉE

Je n'ai rien « expliqué » à Nathalie, je n'ai fait que reprendre ce qu'elle me disait. Sa phobie semblait être en rapport avec un sentiment de culpabilité, le même sentiment qu'elle avait connu 19 ans auparavant quand elle avait 19 ans. . . et curieusement, à deux fois 19 ans elle rencontrait une situation semblable ! Vous remarquerez que **très souvent l'étiologie se fait dans une répétition**. Il est courant d'invoquer le « stress » dans la genèse des maladies, mais qu'est-ce que le stress ? Ce terme d'origine anglaise désignait autrefois l'accentuation vocale portée sur une syllabe ou un mot dans une phrase : il était question de « souligner », de mettre l'accent, mettre la pression sur. . . et de ces sens multiples nous n'avons gardé que la pression. Ce n'était pourtant pas le sens initial, et les choses s'éclaircissent ici lorsque nous découvrons que « **stress** » signifie « **souligner, mettre le doigt sur, mettre l'accent sur** ». . . Bien, mais sur quoi donc ? Sur un point de fragilité, certes, mais surtout sur **une question non résolue** ! Lorsqu'une maladie perdure, c'est presque toujours parce que l'événement supposé « déclenchant » est venu réveiller une douleur ancienne que nous ne parvenons pas à cicatriser. Nous n'y parvenons pas plus aujourd'hui qu'hier. **Ce qui fait stress, c'est une résonance**. Heureusement, l'homéopathie nous enseigne ceci : **la solution est dans le problème**. Car si ce qui nous rend malades est une résonance, c'est une résonance semblable qui nous guérit, que ce soit celle engendrée par une parole ou par le remède. . . Quelque part la solution est dans le problème, ni à côté ni ailleurs, mais dedans.

LA RÉSONANCE SEMBLABLE GUÉRIT

Je m'apprêtais à chercher pour Nathalie un remède centré sur sa culpabilité, mais pour en avoir le cœur net je lui ai demandé à quel moment elle avait commencé à se sentir « mal ». . . et sans hésiter elle m'a répondu : « *Juste après les paroles de mon beau-père.* » Elle avait longuement mûri son départ, évalué tous les aspects pour elle, pour ses enfants, et même pour son mari. . . Sa décision était cohérente, ce qui avait engendré le malaise n'était pas un événement, mais c'était une **parole**. Ce ne sont pas tant les événements qui nous blessent que les paroles qui les accompagnent (ou non, car nous souffrons aussi des paroles qui font défaut). Ces paroles nous blessent quand elles sont porteuses d'un jugement à notre égard. J'ai alors insisté en demandant à Nathalie ce qu'elle avait ressenti au moment même où son beau-père avait souligné l'interdit, et elle m'a répondu : « *Ce n'est pas juste. Je me suis sacrifiée pendant des années pour aider leur fils, et maintenant il va falloir qu'ils s'en occupent.* » Derrière cette culpabilité se cachait de la colère. . . Nos émotions sont souvent comme une pièce à deux faces, une pièce de monnaie dont la face visible retient notre attention au point de nous faire oublier la face cachée. Quand la pièce est posée sur la table, tant que nous n'avons pas l'idée de la retourner nous verrons toujours que la même face.

LA FACE CACHÉE DE L'ÉMOTION

Or, ce qui s'exprime dans la maladie, c'est la face cachée de l'émotion ! Ce n'est pas la partie visible dont parle le malade. . .

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/3103282>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/3103282>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)